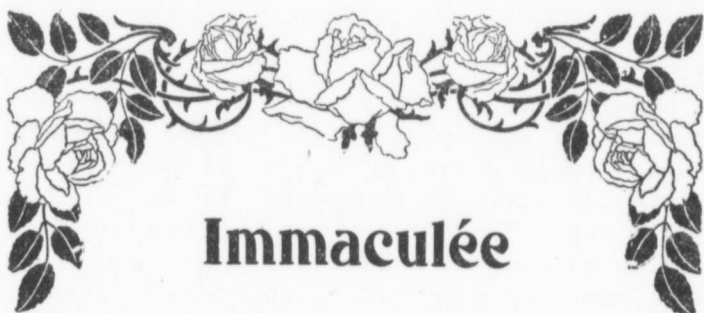




Immaculée

Marie Immaculée, Etoile matinale,
Porte du ciel, terreur de la race infernale,
Ma voix te nomme enfin ! Ma lyre aux cordes d'or
Par ta grâce épurée élève son essor ;
Et si longtemps, hélas ! éperdue et grinçante,
De ténèbres couverte et d'horreur frémissante,
Pour toi vibre d'amour.

Ah ! quel hymne assez pur,
Quel colloque assez chaste entre l'aube et l'azur,
Quel élan, quel transport, quel reflet, quelle flamme,
Quel soupir assez doux d'enfant, d'ange, ou de femme,
Quels rayons de lumière ou quels traits de beauté
Pourraient peindre Marie en sa virginité !...
Est-ce toi, soleil d'or, dont le front qui rayonne
N'est qu'un pâle reflet de sa douce couronne ?...
Est-ce toi, lune amie aux voiles argentés
Qui traînes dans l'azur leurs plis diamantés ?...
Etoiles, avez-vous, dans vos joyeuses veilles,
Vu naître cette Étoile aux blancheurs sans pareille ?...
Mers, avez-vous senti votre sein tourmenté
S'apaiser humblement sous sa limpidité ?...
Avez-vous effleuré sa robe lumineuse,
Brouillards, perles, bijoux de l'aurore pieuse ?...
Vous que jalouserait le lis vierge et royal,
Neige, avez-vous touché son manteau virginal ?...
O brises qui ployez les fleurs de la vallée,
Voix d'or et de cristal de l'onde immaculée,
Souffles des oasis, des bois, des lacs, du ciel,